

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Notes sur Félix Langin dit Longin Auteur de *Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)*

Gérard LAFLEUR

Number 177, May–August 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042766ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042766ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

LAFLEUR, G. (2017). Notes sur Félix Langin dit Longin Auteur de *Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)*. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (177), 53–56. <https://doi.org/10.7202/1042766ar>

Notes sur Félix Langin dit Longin Auteur de *Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)*

Gérard LAFLEUR¹

En 2012, la Société d'Histoire de la Guadeloupe a réédité un ouvrage publié en 1848 par les éditions Monnoyer du Mans et dont il ne restait qu'un exemplaire connu ; *Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)* de Félix Longin.

Dans la préface de l'édition originale, l'éditeur donne quelques indications sur l'auteur qu'il prétend avoir connu. Il précise qu'il était né à Caen en 1787 et qu'il était décédé lors de son retour en Métropole à l'âge de 35 ans, ce qui laissait supposer une disparition peu de temps après son retour au pays natal, l'année même de son arrivée en 1822, en enlevant, disait-il, « à son épouse un compagnon bien aimé, à l'enfance un professeur dévoué, bien plus, un véritable ami... »

Toujours selon le premier éditeur, ces notes de voyage avaient paru en feuilleton dans son journal puis, « après une sérieuse révision et correction » il forma un tout qui constitua le volume édité en 1848.

Félix Longin (en réalité Langin) est présenté comme professeur, bachelier ès lettres. Les notes de M. Longin, nous dit l'éditeur dans la préface, « nous furent, pour les éditer, offertes par sa veuve... » Cependant, dans la conclusion, il indique à la fin de l'ouvrage : « Ici se terminent tous les documents inédits du *Voyage à la Guadeloupe*, dont nous avons acheté le manuscrit... »

Il y a donc contradiction à ce niveau. A-t-il acheté le manuscrit ou les notes lui ont-elles été offertes par la veuve de l'auteur ? Nous pencherons pour la première hypothèse.

La préface et la petite conclusion étaient les seuls éléments que nous possédions sur Félix Longin sur lequel nous avons naturellement essayé

1. L'ouvrage *Voyage à la Guadeloupe* a été annoté et mis en forme conjointement avec Danièle Bégot qui était encore parmi nous lorsque nous avons entrepris les recherches mentionnées dans cet article.

d'en savoir un peu plus en nous adressant aux Archives du Calvados, puis du Mans.

Nos recherches aux Archives de la Guadeloupe s'étant révélées infructueuses, nous nous sommes adressés, en pure perte, aux Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM) pour rechercher un éventuel dossier personnel.

Ces recherches infructueuses s'expliquent par le fait que le nom de l'auteur avait été mal orthographié par l'éditeur Monnoyer qui prétendait, faussement, bien le connaître car il s'appelait en réalité Félix Isidore LANGIN et non Longin. Une lettre qui a fait toute la différence.

En fait, l'éditeur ne connaissait absolument pas l'auteur ni même sa veuve. Seule dans sa préface, l'année et le lieu de naissance étaient corrects, sans doute indiqués dans le manuscrit original, le reste était un texte de circonstance inventé de toutes pièces afin de mettre en valeur le document qui allait être publié dans une époque particulière car l'abolition de l'esclavage aux colonies venait d'être proclamée et il y avait un public intéressé pour ce genre d'ouvrage. La question se pose de savoir comment ce manuscrit est arrivé dans les mains de M. Monnoyer. Nous n'avons pas pu élucider ce point mais nous avons pu, avec l'aide d'Anne Lebel, directrice des Archives départementales de la Guadeloupe, trouver un certain nombre d'informations sur l'auteur et sur sa famille.

La piste de son véritable nom nous a été fournie par Raymond Boutin qui nous signala dans la *Gazette Officielle de la Guadeloupe* du 5, du 10 et du 15 janvier 1822, comme cela était l'usage, l'annonce du départ pour France avec sa famille d'un nommé *Langin*. Cela correspondait à l'auteur du *Voyage à la Guadeloupe*. Cette annonce précédait l'obtention du passeport et le journal du 10 février indique que M. Langin, son épouse et leur fille Caroline étaient partis entre le 24 janvier et le 2 février.

A partir de là, la consultation de l'*Annuaire de la Guadeloupe* de 1821, nous permit de retrouver Félix Isidore Langin, instituteur à Basse-Terre et son épouse, L. Jacqueline Langin², institutrice dans la même ville.

Selon le registre d'état civil de Basse-Terre leur fille est née dans cette ville le 17 février 1821 et a reçu les prénoms de Marie Louise Virginie Caroline. Les deux témoins sont des habitants du lieu : MM. François Bragelone de Trois-Rivières et Marie Michaud de la banlieue de Basse-Terre. Nous savons par l'ouvrage lui-même que Félix Langin fréquentait assidûment le quartier de Trois-Rivières qu'il appréciait et où il avait quelques amis.

La naissance a eu lieu à leur domicile situé rue du Domaine à Basse-Terre et effectivement, Félix Langin louait à M. Ignace Petit, une maison située au n° 36 de la rue des domaines à raison de 28 gourdes par mois (soit 252 Livres). Cette maison couverte d'essentes avec cour et corridor donnait dans la rue Penthier³.

Quelle était l'origine de Félix Langin ? Le lieu et l'année de naissance donnés par le premier éditeur, nous l'avons dit, étaient corrects, sans doute notés sur le manuscrit.

2. Le L. pour Louise qui sera indiqué lors d'un recensement en France. (voir plus loin)

3. ADG : 2 E 9/2, M^e Giraud, inventaire après décès d'Ignace Petit, 20 janvier 1820.

Il a été baptisé le 7 février 1787, dans la paroisse de Saint-Jean de Caen sous les prénoms de Félix Isidore, étant né la veille de Jean-François Langin et de Françoise Henry, neuvième enfant d'une fratrie de 11 connus et repérés (5 garçons et 6 filles)⁴.

Son parrain était son cousin, Jean-Charles Henry et la marraine, sa sœur, Jeanne Perrine Langin, sans doute née hors de la paroisse de Saint-Jean de Caen.

Le milieu familial d'où il était issu est éclairé par l'analyse des différents actes de catholicité ou d'état civil.

Sa mère, Françoise Henry était originaire de la paroisse voisine de Saint-Sauveur du Marché de Caen. Son mariage avec Jean-François Langin a été célébré le 8 janvier 1772, dans l'église paroissiale. L'époux avait 27 ans et l'épouse 24. Un seul ban a été prononcé dans les deux églises des paroisses des futurs mariés, Saint-Sauveur et Saint-Jean, l'évêque de Bayeux les ayant dispensés des deux autres.

La cérémonie a été célébrée par Pierre Langin, prêtre vicaire de Cristot, paroisse d'origine de la famille Langin. Il en avait obtenu la permission du curé titulaire.

La veille, il reçut leur promesse mutuelle du mariage et le lendemain, il leur a donné la bénédiction nuptiale « ... avec les cérémonies présentes (sic) par la Sainte Eglise ensuite ai célébré la Sainte Messe en présence de Pierre Langin, père de l'époux, de Gilles Langin, frère, de Jean-Louis Henry, de Jeanne Marie père et mère de l'épouse, de Jean-Louis et François Henry, frères de l'épouse, de Vigor Brunet et de Pierre René Havinel amis et autres témoins soussignés... »

Jean-François Langin avait été baptisé à Cristot, le 15 février 1745, par un curé qui n'était pas titulaire de la cure, Pierre Guillot prêtre avec l'autorisation du curé en titre⁵.

Lorsque Jean-François, le père de Félix Isidore, décéda, le 11 Floréal an III, à l'âge de 49 ans, le métier du grand-père prénommé Pierre fut indiqué : cultivateur, son père marchand tapissier⁶ et lui-même étant instituteur, on peut dire que la famille connaissait une lente et régulière ascension sociale.

Sa mère, Françoise Henry était elle-même issue du même milieu car son père était fripier⁷.

On peut donc dire, que Félix Isidore Langin, auteur de l'ouvrage *Voyage à la Guadeloupe* faisait partie d'un milieu d'artisans qui semble liés et proches d'un certain nombre de membres du clergé. Son père, tapissier, devait sans doute se rendre dans des familles aisées pour pratiquer son art car il est signalé absent, pour toutes les naissances de ses enfants,

Il mourut le 10 Floréal an III (acte du 11 Floréal) âgé de 49 ans dans son domicile, rue de l'Égalité, section de la Liberté, noms révolutionnaires

4. Jean-Louis, 8/4/1775, Jean-François, 2/4/1777, Victor-Hyppolite, 10/9/1778, Louise-Genève, 11/5/1780, Roland Victor, 31/12/1781, Marie-Victoire, 21/2/1784, Marie Françoise, 7/3/1785, Félix Isidore, 7/2/1787, Victoire Aimée, 10/9/1791 plus Jeanne Perrine, marraine de Félix Isidore dont nous n'avons pas, pour le moment, l'acte de baptême.

5. AD du Calvados. Baptême de Pierre Langin, le 15/2/1745.

6. AD du Calvados : Acte de décès de Pierre Langin, 11 floréal an III, n° 820

7. AD du Calvados : Acte de décès de Françoise Jeanne Henry, le 4 mars 1813, (n° 270)

de la rue et de la paroisse de Saint-Jean. Les déclarants sont des voisins, l'un épicier, l'autre boulanger⁸.

Son épouse est décédée au même lieu le 3 mars 1813 (acte du 4 mars) âgée de 64 ans 7 mois⁹.

Ainsi, quand Félix Isidore Langin se rendit en Guadeloupe, ses deux parents étaient donc disparus.

Comme son ouvrage l'indique, il se rendit directement à Basse-Terre en passant par Saint-Pierre et Pointe-à-Pitre pour rejoindre son poste d'instituteur. Était-il marié au moment où il arriva ou se maria-t-il en Guadeloupe ?

Nous n'avons pas trouvé mention de son mariage à Basse-Terre et nous ne connaissons pas le lieu de naissance de sa femme.

Lorsqu'il retourna en France il continua à exercer son métier et fut remarqué par ses supérieurs hiérarchiques alors qu'il se trouvait en poste à Rocquancourt. Il est cité en 1832 comme lauréat d'une mention honorable de la part du Conseil royal et du ministre¹⁰. C'est dans cette commune qu'il décéda le 21 août 1836 (acte de décès du 22 août) à l'âge de 49 ans. Le maire précise sa profession et son grade ; instituteur du 1^{er} degré.

La même année, il y avait été recensé ; son âge, 49 ans et sa profession, instituteur ainsi que son épouse ; Giret (Girat) femme Langin, Louise, âgée de 46 ans¹¹. Le prénom Jacquine n'est pas indiqué. Sans doute était-il un surnom ou selon l'usage aux Antilles, « son nom de savane » ?

Le recensement suivant, celui de 1841, indique la présence de Louise Giret veuve Langin, propriétaire¹². On peut donc penser que le couple avait acheté une maison à Rocquancourt et que la veuve qui, apparemment, n'exerçait pas sa profession d'institutrice dans le village, y était restée.

Sa fille, qui est née à Basse-Terre le 17 février 1821, eut un enfant naturel qu'elle a nommé Alfred Isidore, le 26 février 1836 à l'âge de 15 ans. Au moment de sa naissance, elle était domiciliée rue de la geôle à Caen, chez son oncle maternel, Jean François Félix Henry, officier de santé¹³. Elle avait été sans doute éloignée de Rocquancourt pour éviter le scandale que représentait à cette époque la naissance d'un enfant hors mariage. En 1841, elle y est à nouveau recensée à la suite de sa mère : Langin (fille) Caroline, institutrice, célibataire¹⁴. Elle a donc succédé à son père dans l'école de la commune.

8. AD du Calvados : Acte de décès n° 820 de Langin Jean, 11 Floréal an III.

9. AD du Calvados : Acte de décès n° 270 de Françoise Jeanne Henry veuve de Jean François Langin.

10. *Bulletin universitaire contenant les règlements, ordonnances et arrêtés concernant l'instruction publique*. Tome troisième, n° 40 à 85. Paris de l'imprimerie royale, 1835 Du 13 mars 1833, n° 602. P. 204-205. (Google)

11. AD du Calvados : recensement de Rocquancourt, 1836. N° 71-22.

12. AD du Calvados : Recensement 1841. N° 189-57

13. AD du Calvados : Registre d'état civil de Caen. Année 1836, acte de naissance n° 175.

14. AD du Calvados : Recensement 1841. N° 196-57.